

LE NUMÉRO: 1 FR. 20

Paris qui Chante

Revue Bi-Mensuelle

LITTÉRAIRE ✻ MUSICALE ✻ ILLUSTRÉE

OSCAR DUFRENNE, Directeur-Éditeur

1, Passage de l'Industrie, PARIS, (X^e)

LA GRANDE REVUE DES AMBASSADEURS

Principaux

Couplets

et

Rondeaux

dont plusieurs

avec Musique

Fragments divers

Danses

Nouvelles

Photos des Artistes



Photo Albin

M. Oscar DUFRENNE
directeur
des "Ambassadeurs"

et

les Auteurs
de la Revue



Phot. Manuel.

M. Léo LELIÈVRE



Phot. Manuel.

M. Henri VARNA



L'Art d'être Belle



Votre chair est blanche et rose, son velouté est sans pareil, mais ne croyez-vous pas y ajouter un charme de plus et un très grand, en idéalisant votre visage d'un léger brouillard de poudre de riz ?

Si, n'est-ce pas, vous savez fort bien qu'un peu de poudre fine et légèrement teintée, vous donnera un agrément divin pour la lumière du jour et vous savez aussi que pour affronter la lumière des lustres étincelants du théâtre ou du dancing, la couleur ocre de votre poudre, donnera à vos traits un caractère délicat et charmant.

Mais ce que vous devez craindre par dessus tout, en adoptant une poudre, c'est la trahison de ces infectes choses, dont le nom et l'aspect sont souvent pareils aux bonnes et qui ne forment sur votre peau qu'un horrible masque plaqué et rigide, choisissez une poudre fine, adhérente ou parfumée, mais d'un parfum subtil, choisissez une poudre aux couleurs sans excès, qui ajoutera seulement à votre visage un quelque chose de gracieux.

Vous apprendrai-je du nouveau en vous disant l'effet merveilleux de cette légère pluie blanche dont vous saupoudrez votre corps aux formes élégantes au sortir d'un bain modérément parfumé ?

Non, n'est-ce pas : vous toutes, lectrices charmantes, connaissez la sensation unique de délassement et de bien-être que donne cette précaution délicieuse.

Pour cette poudre après le bain, comme pour celle destinée au visage, je ne saurai trop attirer votre attention sur l'intérêt qu'il y a à choisir une préparation soignée et salubre et non un composé chimique quelconque.

Quand aux sels dont vous aromatisez l'eau limpide où chaque matin vous venez chercher l'oubli des fatigues de la veille, choisissez-les aussi avec une extrême prudence, ces choses ne sont plus des coquetteries passagères, mais des utilités journalières.

Ces légers cristaux brillants que vous précipitez dans la tiédeur de votre eau et qui la troublent en la parfumant, sont destinés à fortifier et à assouplir vos chairs. Ils doivent pénétrer dans tous vos pores, les vivifier et les purifier.

C'est en quelque sorte une régénération que vous devez ressentir, quand, humide et frissonnante, vous vous enveloppez dans la chaude pèlerine d'éponge qui vous attend.

Je m'excuse, chères amies, si je ne vous parle tout d'abord du moins joli de ma mission, mais la beauté de votre corps et de vos traits, n'est-elle pas la première et la plus essentielle ?

Cependant, je vous entends, ou plutôt je vous vois, vous m'approuvez, mais d'un air anxieux, et avec une moue de dépit adorable, vous me faites observer, avec juste raison du reste, que si mes conseils sont bons, je devrais, pour le moins, vous dire où, en toute sécurité et sans soupçon aucun, vous pourrez trouver à acheter ces produits si délicats à choisir.

Dois-je vous le dire.... Vous en mourez d'envie... Eh bien ! voilà mon avis. Tant pis si l'on me trouve impartiale.

Le seul parfumeur chez qui vous puissiez acheter sans crainte et vos poudres et vos sels, est celui dont le délicieux petit magasin enjolive de sa note riche et bizarre le joyau de Paris : La rue de la Paix.

C'est ATKINSON, 2, rue de la Paix, 2.

Quant à vous conseiller un produit, ils sont tous très excellents, cependant, je crois que vous serez contentes de moi, si je vous dis prenez de préférence le parfum « INSOUCIANCE » qui est la plus exquise création que vous puissiez adopter.

Sur ce, en m'excusant de vous avoir tenu si longtemps, je m'arrête en vous souhaitant un gracieux bonjour, comme de très bonnes amies que nous sommes déjà.

FLEUR DES ANGES.



Paris qui Chante

REVUE

LITTÉRAIRE - MUSICALE - ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois (Provisoirement mensuellement)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

1, Passage de l'Industrie, 1

PARIS (X^e)

OSCAR DUFRENNE

DIRECTEUR-ÉDITEUR

PIERRE CHAFFANGE, Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

	France et Colonies	Étranger
UN AN ou 24 numéros	28 fr.	30 fr.
SIX MOIS ou 12 numéros	14 fr.	15 fr.
TROIS MOIS ou 6 numéros	7 fr.	8 fr.

L'abonnement est remboursé en primes

LA REVUE LÉGÈRE

Aux Ambassadeurs

Un Succès considérable

Telle est l'œuvre nouvelle, joliment artistique, très amusante, spirituelle et d'une fraîcheur exquise, de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna.

Ces 25 tableaux de l'Actualité sont présentés dans des décors et costumes qui sont de véritables merveilles dernier cri. L'œuvre est jouée et dansée par d'excellents artistes; les ballets, airs adaptés, heureusement choisis, exécutés par un orchestre brillant.

Pour offrir au Tout Paris et aux nombreux étrangers qui nous visitent, un spectacle digne du plus riche et du plus gai des établissements d'été de la capitale, M. Dufrenne, l'autorisé et sympathique directeur des « Ambassadeurs », vient de mettre une fois de plus ses dons de magicien au service de l'art théâtral léger et de la fantaisie la plus nouvelle.

Avec la baisse... atmosphérique du mois de juin, il n'était guère encourageant de risquer la forte somme pour monter, dans les Champs-Élysées, un spectacle de l'importance de la Revue légère.

Mais l'infatigable M. Dufrenne est un audacieux qui réussit toujours ce qu'il veut réellement. Donc, sans être aussi précis... que notre astronome M. Ango, je parie bien que l'œuvre artistique vraiment charmante, pimpante, souriante, de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna, pour laquelle M. Dufrenne et ses auteurs émérites n'ont rien négligé, vivra splendide et gaie jusqu'aux fraîcheurs de l'automne prochain.

Et qu'importerait, après tout, si le soleil voulait boudier encore?

Les étoiles qui brillent dans la Revue légère, les fleurs divines qui chaque soir y exhalent leurs parfums enivrants, les cygnes qui viennent prendre leurs ébats sur un lac enchanté que longe un site fleuri de glycines épanouies, les baigneuses, les Amours et les Grâces guidés par Terpsichore et sa jeune sœur, la gracieuse, piquante et troublante muse « La Chanson », toutes ces beautés ne suffiraient-elles pas à nous transporter dans l'idéal paradis terrestre qu'est la revue des Ambassadeurs, où tout est bleu, où tout est rose, où tout est merveilleux et nouveau?

Si! Cent fois si, cela suffirait. Aussi ai-je la certitude que tout Paris voudra voir la Revue légère et applaudir ses artistes. Il voudra entendre ou admirer Mlles Blanca de Bilbao, Loulou Hégoburu, Peggy-Vère, Doll, Missia, Jane Myro, Andrée Lys, Elmyre, etc.; le ténor et comédien Audiffred, le comique Pélissier, le fantaisiste Max Guy, le danseur Gaston Gerlys, le compère Léonce, l'excellent Arnaud, et autres artistes, dans des scènes originales ou des couplets si plaisamment satiriques. Il ira suivre d'un oeil éclairé les jolies danseuses, les Bigarelli et les Scherry girls dans leurs fox-trots, one-steps, jivas et autres pas plus nouveaux encore et déjà compris par les adeptes de la danse.

Et tout ce bon public amateur de l'art léger et de tout ce qui charme, vivra des heures délicieuses, et viendra en foule admirer des tableaux et costumes, véritables innovations du meilleur goût, dues à nos maîtres décorateurs et à nos incomparables fées parisiennes.

Pierre CHAFFANGE.

P. S. — *Paris qui Chante* est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs quelques fragments de la Revue légère de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna.

Quelques photos illustrent ce présent numéro, mais elles ne peuvent donner qu'une faible idée de la splendeur et de l'originalité des costumes et décors.

Les airs choisis par les auteurs sont aussi les derniers refrains fredonnés dans Paris. Grâce à l'amabilité de l'éditeur Francis Salabert, ainsi qu'à celle de l'éditeur... des Répertoires réunis et du compositeur Paul Gennac, nos lecteurs pourront connaître quelques-unes des nouveautés du jour.

ÉCHOS ET POTINS

Ce numéro exceptionnel nous oblige à supprimer nos « Échos et potins ». Mais nous profitons de cette colonne pour vous dire:

Ne cachez pas votre piano

au contraire, ouvrez-le et jouez tous les succès que publie *PARIS QUI CHANTE*.

Ne cachez pas votre piano

comme le conseillent certains auteurs de revues, mais abonnez vous de suite à *PARIS QUI CHANTE*. Cette revue musicale et littéraire publie chaque fois cinq et six chansons à la mode, des airs d'opérettes et des danses nouvelles presque toujours avec accompagnement de piano.

Pour 1 fr. 20 le numéro, vous avez pour 12 francs de musique.

A tout abonné d'un an ou à une série de 24 numéros, il est offert gratuitement deux fauteuils réservés (de 24 francs) pour le Concert Mayol, valables pendant le cours de l'abonnement.

A tout abonné de six mois ou à une série de 12 numéros, il est offert un fauteuil réservé (valeur 12 fr.), également pour le Concert Mayol.

C'est donc une affaire que vous ne devez pas manquer, et pour vous donner une idée de l'intérêt que présente notre revue musicale et artistique, demandez au marchand de programmes des Ambassadeurs ou à l'administration du journal, 1, passage de l'Industrie, un album de numéros parus depuis 1919. Chaque album contient 40 chansons et airs nouveaux pour le prix extraordinaire de 3 fr. 50.

Abonnez-vous à *PARIS QUI CHANTE!* Ouvrez votre piano! et chantez en famille ou en société tous les airs et les chansons de l'année.

**

Toto qui a 8 ans pose une devinette à son papa:

Petit papa, lui dit-il sans rire, sais-tu qui entre par la porte et sort par la fenêtre?

— C'est le chat, probablement, réponds le père.

— Non, c'est pas le chat, rétorque Toto.

— Alors, qui est-ce?

— C'est Deschanel, ajoute froidement le gosse!!!

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

LA REVUE LÉGÈRE

Grande Revue en 2 Actes et 25 Tableaux de MM. Léo LELIÈVRE et Henri VARNA

Mise en scène de M. Henri VARNA

Musique nouvelle et arrangée par M. Paul NAST. Costumes de PASCAUD. Chorégraphie de Mme BIGAELLI.

Maquettes de Mlle VILLEPELLE. Décors des Ateliers ROGER, DURAND et CARRÉ-LEFOL.



M^{lle} JANE MYRO
(la commère).

Prologue

Principaux couplets et fragments

CHŒUR DES MONDAINES

Air: *Le Pélican.*

Ah! qu'il fait bon à l'Alcazar d'été
De s'tremousser, tangoter, fox-trotter,
Le Danseur Duque est des plus réputés
Et son dancing est des mieux fréquentés;
Que ce soit l'soir, ou bien à l'heur' du thé,
Il fait si bon à l'Alcazar d'été
Qu'on y revient le cœur tout enchanté.
Pour tangoter... sauter!

1^{re} MONDAINE

Le dancing de l'Alcazar d'été est vraiment le plus chic de tout Paris.

Rendons grâce à Duque, ce prince de la Danse, d'en avoir fait le lieu de rendez-vous des élégances parisiennes, etc...

(Entrée des mondains en habit.)

Air: *J'ai perdu ma girl.*

Avec nos beaux danseurs en habit
Les rois de Paris,
Nous sommes amoureux fous d'la danse
Qui fait ressortir notre élégance
Avec nos beaux danseurs en habit
Les rois de Paris
Nous venons avec éclat
Pour rehausser les soirées d'gala
Ils sont épatants ces rois de Paris,
Les beaux danseurs, danseurs en habit.

Evidemment... le compère lui-même représente « l'Homme en habit » des Variétés. Comme dans la pièce de Mirande, nous dit-il..., on ne voit que moi et mon habit!

Couplets du Compère

Air: *Sur un air américain.*

Depuis longtemps l'habit avait disparu
Mais heureusement le voici revenu
Et c'est surtout grâce au dancing
Qu'il réapparaît, ainsi que le smoking,
Nous fêtons tous joyeusement son retour
Qui fait oublier les anciens mauvais jours
Et sur les rythmes nouveaux
Qui nous viennent de Chicago
Les fêtards dansent au son du banjo.

C'est l'habit qui nous revient
Il est ainsi qu'il fut toujours
Le compagnon d'la fête et d'amour.
C'est sur lui que vont s'poser
Les bras blancs et parfumés
Des jolies femmes qui s'tremoussent si bien:
V'la l'habit, l'habit, l'habit qui nous revient.

Couplets de la Commère

Air: *Tulip-times.*

Me voici de retour d'Amérique
Où j'avais suivi un beau Sammy
Et sur ses promesses magnifiques
Je croyais entrer au Paradis.
Hélas! quelle désillusion amère
Bien courte fut ma lune de miel
Mon ami « c'était pas une affaire! »
Comme Paradis m'fit voir un gratt' ciel.

Maintenant, je reviens,
Vous l'voyez j'n'ai plus rien.
J'ai perdu toutes mes illusions
Et autre... chose aussi
Que j'nos' pas dire ici.
Mais dans la langue de Monsieur Wilson
Au pays des milliards
C'est pas comm' leurs dollars!
Bref! rev'nue de ce pays,
J'peux dir' chers amis
Qu'après ma décon'nue,
M'voyant à moitié nue,
Je suis surtout rev'nue...
D'mon Sammy!

Parlé: Enfin... je m'en consolerais facilement si vous... qui avez un habit... vous voulez bien me conduire dans tous les endroits parisiens où j'aurai la chance de retrouver mes amis, mes relations...

LE COMPÈRE

Et votre Tout-Paris... dans les endroits où l'on danse! mais pour y faire bonne figure, il faut savoir fox-trotter... Je vais vous montrer cela.

Duetto dansé

par le Compère et la Commère.

Air: *Dancez-vous le Fox-trot?*

Allons, mademoiselle,
— Je veux bien, j'suis pas rebelle.
C'est une danse plus belle
Que la gavotte,



M^{lle} LOULOU HÉGOBURU



M. LEONCE
(le compère).

On se remue tout doucement
— Ah! c'est charmant
Laissez-moi faire ma chère enfant
Bien lentement...
Sur un pied
Faut s'trotter
Puis reprendre la cadence
Et l'mouvement
C'est bien la plus jol' danse
Pour les amants!
Dit's-moi si vous aimez ça
On r'commenc'ra
Car moi de la faire avec vous,
Ça me rend fou!...

Sur ce chant, le compère danse avec la commère pendant que des couples esquissent le fox-trot; viennent ensuite le Docteur et la Ville de Paris.

LA VILLE DE PARIS (M^{lle} CAUCHOIS)

Oh! c'est donc vrai... je peux danser... ces couples dansent!... c'est donc permis? Oh! merci. Alors, Monsieur le Docteur, je peux chanter?... je peux rire?

LE DOCTEUR

Tant que vous voudrez.

LA VILLE DE PARIS

Enfin... j'ai retrouvé ma gaité... et la gaité, c'est ma santé!

Et la bonne Ville de Paris raconte que souffrant d'une maladie noire... elle qui ne vivait que la nuit, on lui avait supprimé le gaz, l'électricité, et vivant dans l'obscurité, elle devenait aveugle.

Enfin, un excellent docteur lui a rendu la lumière.

C'était chose facile pourtant, ajoute-t-elle, puisque c'est le contribuable qui « éclaire ».

Après une scène fort spirituelle, le prologue se termine par un ensemble endiablé qui transporte le spectateur aux Ambassadeurs.

Oui, sous les arbres verts,
De ce charmant concert,
Il faut qu'on se prélassé
Pour « bécoter »
Sans qu'on puisse se fâcher
Et sans trop effaroucher
L'actualité qui passe!

Premier Acte

EXTRAITS DE

LA SCÈNE DES TAXIS

Les Commandements du Chauffeur

LA COMMÈRE

Quand un voyageur t'appellera
Tu t'arrêteras immédiatement.

LE CHAUFFEUR

(Il mime qu'il tourne la manivelle.)
J'en fais l'serment.

(Il fait la même réponse jusqu'à la fin.)

LE COMPÈRE

De ton siège du descendras
Pour ouvrir la portière vivement
A tes clients tu demand'ras
Leur itinéraire poliment.
Tes coussins tu les épous's't'ras
Au moins à Pâques proprement.
Exprès tu ne t'engag'ras
Dans les rues pleins d'encombres.
Jamais tu n'te retour'n'ras
Pour voir c'que font les amants.
Quand un couple s'embrassera
Tu ferm'ras les yeux pudiquement.
Et de ton sièg' tu descendras
Pour baisser le stor' promptement.
De la Nation à l'Opéra
Tu n'demandras qu'trois à quatr' francs
Par kilomètre tu n'écras'ras
Pas plus de deux ou trois passants.
Enfin lorsque tu t'arrê't'ras
Tu n'maquill'ras pas ton cadran!
Dans la monnaie tu ne rendras
Jamais de plomb pour de l'argent.
Et comme pourboir' tu t'content'ras
D'un' poignée d'main de tes clients.

LE CHAUFFEUR, ahuri

J'en fais l'serment.

Et par dessus le marché, je vous
offrirai un bidon d'essence et à vo-
tre dame un joli bouquet.

Il offre à la commère des fleurs
qu'il sort de sa poche. Devant l'a-
mabilité du chauffeur, elle va se dé-
cider à prendre un taxi, quand ar-
rive une marcheuse qui l'en dis-
suaide et lui explique que mainte-
nant toutes les honnêtes femmes
vont à pied.

FRAGMENTS DU POT POURRI CHANTÉ
PAR LA MARCHEUSE (M^{lle} DOLL)

Air: Chauffeur d'automobile.

Jadis dans Paris
J'prenais des taxis
Pour faire mes courses en ville
J'vais à pied maint'nant
Et certainement
C'est bien plus intéressant;
Tenez le matin,
Je vois tout le gratin
Qui vers le bois défile
Etoil's de théâtre ou bien de dancing
Y vienn'nt fair' du footing.

Air: Mariette.

Ah! chouette,
V'la Mistinguette
Qui marche, marche en patinette.
Ah! chouette,
C'est Mistinguette
Suivie à pied
De son Chevalier!

Nous passons ici de nombreux
couplets pour terminer par celui-ci:



M. AUDIFFRED, interprète des principaux
rôles de la Revue légère.

Air: C'est du bonheur.

C'est du bonheur
Pour les marcheurs
En marchant
Y a pas d'accident
Voilà pourquoi notr' Président
Aurait bien dû en faire autant.

Air de la Périchole
(car s'il avait été plus loin).

Car s'il avait été à pieds
A pieds! à pieds!
Il n' s'rait p'têtr' pas tombé par terre!!!

De la marche, au Dada, il n'y a qu'un
demi-pas, surtout pour des revuistes. Nous
passons donc à la scène des Dadaïstes
jouée par M^{lle} Missia et M. Max Guy.

Couplet: De Sortie.

A Dada! A Dada!
C'est l'art nouveau.
Les cubistes,



La gracieuse étoile M^{lle} BLANCA DE BILBAO.

C'est bien vieux jeu.
Mais les Dadaïstes
C'est beaucoup mieux.
C'est l'dernier cri d'un art effarant
Eux-mêm's ne savent pas certainement
C'que ça veut dire exactement
Les dadas! Les dadas!
Sont vraiment épatants.

Scène du Vaisselier

LE PETIT POT (M^{lle} LOULOU HÉGOBURU)

LE PAYSAN (M. AUDIFFRED)

LA PAYSANNE (M^{lle} CAUCHOIS)

LE COMPÈRE

Hélas! le mouvement burlesque des Da-
daïstes prétend s'attaquer à toutes les
choses artistiques: peinture, sculpture,
bijoux et émaux.

LA COMMÈRE

Et même à nos porcelaines si jolies
dans leurs beautés simplistes.

LE COMPÈRE

Rassure-toi, ils ne feront jamais ou-
blier la délicatesse de nos porcelaines de
Lorraine. Allons voir le vaisselier de nos
chers paysans... tu pourras comparer.

(Le décor change rapidement et repré-
sente le vaisselier dans lequel sont ran-
gées les assiettes artistiques. Une photo
en donnera un faible aperçu à nos lec-
teurs.) Ce tableau charmant et vivant est
de M. Henri Varna à qui nous devons de
curieuses innovations de mise en scène.
Il est un des clous de la revue des Am-
bassadeurs. Nous reproduisons fidèlement
la scène et les couplets chantés sur l'air
de « Les désirs des Amants », mélodie de
P. Gennac.

LE PAYSAN

Cadeau que l'on nous fit pour notre
[mariage]
Ah! qu'il est donc joli notre petit vais-
[selier]
Il est tout l'ornement de notre cher
[ménage]
Car son luxe charmant nous est très
[familier].

Refrain

Pour nous quel désespoir
S'il fallait qu'on le casse
C'est si doux de le voir
En tricotant le soir
De l'admirer toujours
Jamais on ne se lasse
Témoin de nos amours
Il embellit nos jours.

(Sur la ritournelle, dans un mou-
vement gracieux, la paysanne dé-
couvre son mollet et le paysan stu-
péfi aperçoit ses bas de soie. Pen-
dant une petite pantomime, ils re-
prennent le chant, mais dans un
mouvement beaucoup plus vif et qui
s'accélère de plus en plus.)

LE PAYSAN

Mais que vois-je, grands Dieux!
Est-c' que de moi tu te fiches? J'a-
perçois des bas de soie qui couvrent
les mollets?

LA PAYSANNE

J'peux ben mettre des bas de soie,
nous sommes assez riches!

LE PAYSAN

Tu mettras des bas de laine..., re-
tire ça, s'il te plaît.



Mlle MISTINGUETT

Elles l'emploient toutes!!!

La NEIGE des CÉVENNES

Crème de Beauté Idéale

EN VENTE

dans les GRANDS MAGASINS et TOUTES BONNES MAISONS

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

42, Rue Montcalm, PARIS (18^e)

DEMANDEZ LE CATALOGUE

de

SALOMÉ

LE CRÉATEUR DE LA VENTE DE PARFUMS AU POIDS

32, Place Saint-Georges
PARIS (9^e)

8, Place de l'Opéra
PARIS (9^e)

TÉLÉPHONE } Trudaine 54-24
Louvre 29-41

TÉLÉPHONE : Louvre 46-54

TRAITÉ PRATIQUE DES JEUX

Tableaux — Données — Combinaisons mathématiques
par **HENRI RATTON**, Ingénieur

Livre inédit appelé à amener une révolution dans les jeux, car il supprime mathématiquement le hasard dans les jeux du Baccara à deux tableaux et au chemin de fer, la Roulette, le Trente-et-Quarante la Boule, le Poker, les Petits Chevaux, les Courses de Chevaux.

La Notice détaillée est adressée à toute demande faite à l'auteur, **M. RATTON**, 31, quai des Brotteaux, Lyon.

OUVRAGE SE TROUVANT EN LIBRAIRIE

Vous
avez
la
veine?

買
太
平
福
字

ACHETEZ
LE
FÉTICHE
CHINOIS
(Chinese
Good Luck
Charms)

VICHY **POLAK Aîné, JOAILLIER**
18, Rue de la Paix, PARIS
NICE Achète au plus haut cours Perles, Brillants, Pierres
de couleur, ainsi que Bijoux en Platine, Or et Argent

Pas de
Toilette Soignée
sans

MADOXINE

LA MADOXINE

Guérit radicalement
la MÉTRITE

En vente dans toute Pharmacie et
Pharmacie GRANJON
25, Rue Henri-Moanier, PARIS

Tous Pianistes par le

PIANO COLOR

Chaque partition se place verticalement sur le piano, derrière les touches noires. Les notes correspondent avec les touches de l'instrument. Il en est de même pour les accords.

Chacun peut ainsi jouer du piano instantanément.

Prix de chaque Partition : 3 fr. 50

« Cantophone » Accompagnement et transposition à 1^{re} vue, d'après les mêmes principes.

" CANTOPHONE "

104, Rue Lafayette, 104
PARIS

6, Rue Desaix, 6
St-AMAND-MONTROND (Cher)

LE VAISSELIER (sur fond lumineux rouge)

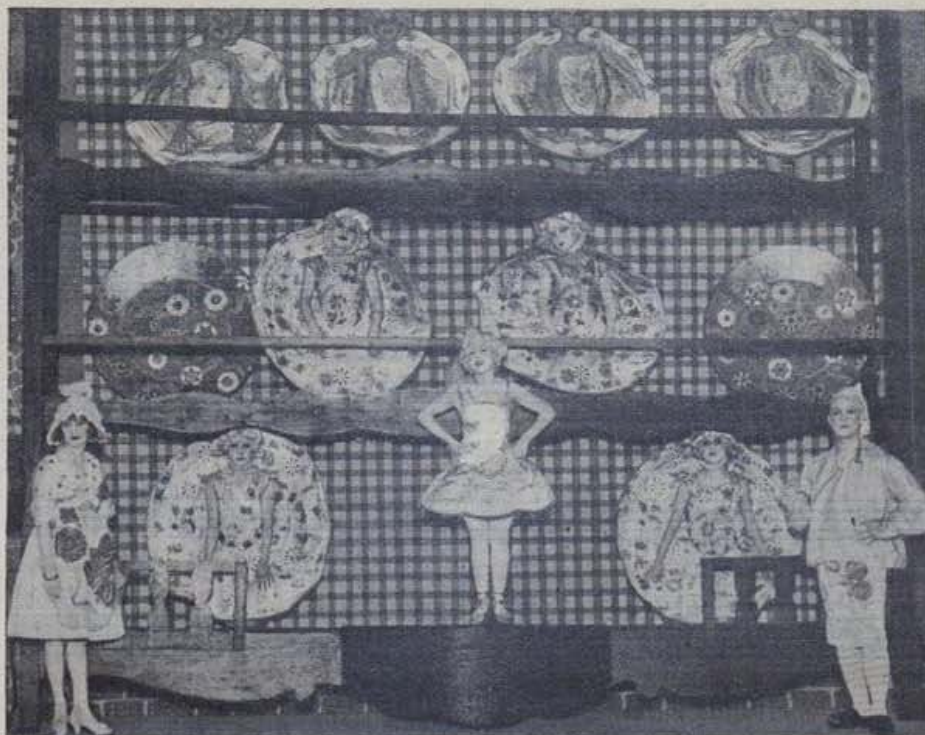


Photo Henri Manuel.

La Paysanne, M^{lle} PEGGY-VÈRE.
Le Paysan, M. AUDIFFRED

Le Petit Pot, M^{lle} HÉGOBURU.
Les Assiettes, LES BIGARELLI-GIRLS.

LA PAYSANNE

Refrain

Non, je garderai mes bas
J'ai le droit d'être coquette

LE PAYSAN

J'te dis que tu les retir'ras.

LA PAYSANNE

Non! je n'les retir'rai pas!

LE PAYSAN

Puisqu'il en est ainsi
J'vais casser les assiettes!

(Il brise une assiette.)

LA PAYSANNE (même jeu)

Tiens! casse encor cell'ci
Et le p'tit pot aussi.

(Elle se précipite sur le petit pot qui s'anime et se révolte.)

LE PETIT POT

Un instant! je proteste, la vaisselle coût'
[très cher
Pourquoi toujours sur ell' passez-vous votre
[colère
Laissez-moi pour ne pas le regretter après,
En vous apercevant qu'vous en êtes pour
[vos frais.

Chanson du Petit Pot

chantée par Mlle HÉGOBURU.

(chansonnette populaire, voir la musique

Air: O-o-uin!

page 10.)

Refrain

Ne cassez pas l'pot
Pot! Pot!
C' n'est pas rigolo
Lo! Lo!

D' briser les objets
Qui n'ont rien fait
Vraiment, c'en est trop
Trop! Trop!
Tapez mes agneaux
Gno! gno!
Sur vot' ciboulot
Lo! Lo!
Laissez-moi en r'pos
Et s'il le faut
Cardez-vous la peau
Peau! peau!

I

Pourquoi dans vos querelles d'amour
Vous en prendre toujours
A ces pauvres objets innocents
Vous êtes vraiment méchants!
Dans votre fureur
Y a pas d'erreur!
Vous pouvez bien briser vos cœurs.
Sous vos baisers
Vos cœurs brisés
Seront bien vite raccommodés!



Le comique PELISSIER.

Mais les pots si menus
Ça! c'est comme la vertu
Quand c'est cassé, ça n'se recoll' plus.

Refrain

Ne cassez pas l'pot. Po! Po!
C' n'est pas rigolo. Lo! Lo!
De « jouer » les pots cassés. J'en ai assez!

S'adressant aux assiettes:

Assiett's, c'en est trop! trop! trop!
Descendez plutôt. To! To!
Protestez bien haut. Oh! oh!
Et dit's leur bien fort
Qu'ils auraient tort
D'casser le p'tit pot.

Musique et ballet.

Air: Dardanelles.

Les assiettes descendent et dansent un petit ballet. Le Petit Pot fait des variations. Nos lecteurs savent déjà que M^{lle} Loulou Hégoburu est une de nos étoiles de la danse. Dans sa mimique, elle exprime aux paysans sa détresse et ne s'explique pas qu'on s'en prenne toujours à lui. Bientôt le paysan se rapproche avec tendresse de la paysanne et comme tout doit finir dans l'accord le plus parfait, ils chantent ensemble le refrain final:

La leçon désormais
Nous sera salutaire
Respectons à jamais
Les chers petits objets
Et si plus tard... un jour...
Nous étions en colère,
Souvenons-nous toujours
Du vaisselier d'amour.

Après plusieurs scènes que nous regrettons de ne pouvoir publier, nous allons pouvoir admirer la plus jolie collection d'ombrelles.

LES DÉSIRS DES AMANTS

Paroles de
Paul GENNAC

BERCEUSE
Musique de
Léo LELIÈVRE fils et GENNAC

Sur cette chanson nouvelle, le délicieux ténor Audiffred chante les couplets du Vais-selier.

Nous donnons néanmoins *Les désirs des Amants* en entier, avec ses couplets et re-frains.

Moderato

roll.

1^{er} COUPLET

La rou-te de l'A-mour que nous a-vons sui-vi e, Pa-rai-sent mo-que n

te ne à nos coeurs va-ga-bonds, Nous al-lons, au ha-sard, re-fai-re no-tre

vi e, Mais bien-tôt vient le jour où nous le re-gret-tons.

a Tempo

REFRAIN
dolce rit.

a Tempo

Les dé-sirs des a-mants Sont des ôi-seux qui pa-sent, iVo-lant par tous les

suivez

a T^o

temps, — Vers de nouveaux printemps!... Mais de leur long pèr - cours — Tôt ou tard ils se -

las - sent, Et re - vien - nent tou - jours — Au nid de leurs a - mours!...

très lentement

suivez

Refrain

Les desirs des amants
Sont des oiseaux qui passent,
Volant, par tous les temps,
Vers de nouveaux Printemps!...
Mais de leur long parcours
Tôt ou tard ils se lassent,
Et reviennent toujours
Au nid de leurs amours!

II

Pourquoi vers l'inconnu poursuivre un autre rêve,
En croyant le passé pour toujours effacé;
Puisque le souvenir qui subsiste sans trêve,
Est justement celui que nous avons chassé?

III

Aussi, ces pauvres fous, les amants infidèles,
Dont les serments brisés provoquent leurs douleurs;
Pour s'éviter, souvent, les larmes éternelles,
Doivent, dans un baiser, oublier leurs rancœurs.

Le Tableau des Ombrelles

Où l'on voit défiler Mlle La Pluie, M. Beautemps et toutes les ombrelles connues à ce jour: ombrelles de papier, de plumes, de fleurs, de dentelles, l'ombrelle royale, l'ombrelle rouge et de coton qui abrite un couple villageois. Ce tableau ravissant, aux couleurs chatoyantes et d'un gros effet, charme le public émerveillé.

Voici le couplet des ombrelles à dentelles, chanté par M. Audiffred:

Air: On lake Champlain.

(Voir la musique page 12.)

Sur les ombrelles nous admirons
Les dentelles à profusion
A Deauvill' comme à Longchamp
Les jeun's couples élégants
Chantent gaîment

Vive l'ombrelle
Que garnit si richement
Une dentelle
Aux fins dessins transparents
Témoin fidèle
Des amoureux rendez-vous
C'est derrière elle
Que l'on échange des baisers fous,

Mais, mesd'moiselles
Méfiez-vous d'elle.

Fait's attention et songez qu'on voit
Par les p'tits trous. [tout

L'Ombrelle royale (M^{me} MYRO)

Air: So long little pal.

(Voir la musique page 11.)

Notre bon roi Louis XIII
En sortant d'la cour
Afin d'être à son aise
S'abritait toujours.
Un gracieux page
Couvrait son visage
D'une ombrelle afin d'montrer
Ses goûts très efféminés.

Refrain

L'ombrelle royale du plus beau satin
Et surbrodé d'or fin
Eclairait son visag' glorieux
D'un éclat merveilleux
Et d'après l'histoire du temps
Cette ombrell' certain'ment
Était pour lui l'précurseur de l'éveil
Au siècle du Roi-Soleil.

Air: (Un air de mazurka).

Voici la Jeann'ton
Dont l'ombrell' de coton
N'est pas cell' d'un' mondaine,
D'un' Reine
Parisienne
Mais Lucas, son ami,
La trouv' bien ainsi
Pour s'abriter dans la plaine
Au coin du bois joli.

Et tous les deux s'en vont dans la verdure
En écoutant le ruisseau qui murmure
Sous leurs ombrell's, sans dentell's ni gui-
Viens donc? Hop là. [pûres.
Le bonheur le voilà.

Refrain

Sous l'ombrell' villageoise
Jeann'ton et Lucas
N'craign't pas qu'on leur cherche noise
Car on n'les voit pas
Et lorsque le garde champêtre
De loin les aperçoit
Il n'peut pas les r'connaître
Car l'ombrelle forme un toit!

(Défilé des ombrelles sur l'air popula-
laire: On lake Champlain.

Adaptation de la Chanson du PETIT POT sur le célèbre Succès populaire : ôôuin! créé par DORVILLE

Chanson de A. WILLEMETZ et J. CHARLES -; Musique de M. YVAIN

M^e de Fox-Trot §

Paré qu'on m'entend pousser des cris.

d'phoqu' Les gens me croient lou-fogu' Il faut que j'ex-

-pliqueu-ne bonn' fois L'o-ri-gin' de ma voix! Des tas d'bal-

-lots Déclar'nt tout haut Qu'mon père é-tait un ca-cha-

-lot; D'autr's à Pa-ris Font le pa-ri Qu'mamère é-

-tait une o-ta-ri' Tout ça c'est des bobards, A la fin,

J'en ai mar' Qu'on me pren' pour un' têt' de lard: J'suis né à Saint

REFRAIN

Ouen Ôôuin! Ôôuin! Pas loin du Rond point Ôôuin! Ôôuin! De parents très

bien Qui, pour un rien S'foutaient des coups d'poings Ôôuin, Ôôuin. A cinq ans au moins Ôôuin, Ôôuin. En gus' de scham-

-poing, Ôôuin, Ôôuin, Dans un bé-ni-tier Pour m'baptiser Le cu-ré m'a oint Ôôuin. Ôôuin.

Deuxième Acte

Plus nous allons, plus les tableaux deviennent somptueux et intéressants. Ils réalisent des merveilles de goût, de grâce et d'originalité.

Hélas! le lecteur ne pourrait guère s'en faire une idée à la lecture des couplets adaptés à ces scènes et vues artistiques.

La Scène des Baigneuses

est une plaisante satire de la scène-piscine récemment inaugurée au Concert Mayol pour l'opérette: « Le Couvent des Caresses ». Mlle Doll, qui détaille le couplet rosse avec beaucoup de finesse, remporte dans cette scène très parisienne un succès de diseuse excellente et aussi de nageuse... qui ne nage pas, mais qui a rempli aussi agréablement son maillot que tous ses rôles.

Le Tableau du Vitrail Enchanté

Reproduction artistique d'un effet splendide permet au spectateur d'admirer le plastique de fort jolies statues. Danses par M. Gaston Gerlys et Mlle L. Hégoburu. Mais après la douce rêverie et l'extase, vient l'actualité, c'est, c'est

L'Impôt sur les Célibataires

Bientôt le fou rire gagne la salle qui applaudit dans leurs scènes désopilantes: Mlle Missia, très comique; M. Max Guy, comme toujours très typique et original, dans son rôle de pianiste; M. Léonce, compère, et Mlle Myro, commère; et enfin un aimable percepteur, M. Arnaud. Puis ce sont les chansons de Paul Delmet.

Copyright 1920 by Francis Salabert.
International copyright secured and reserved.
EDITIONS FRANCIS SALABERT, Paris, 37, bd des Capucines.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés

LE TABLEAU DES CYGNES



Le chasseur, M. AUDIFFRED.

Le cygne, M^{lle} BLANCA DE BILBAO.

Photo Henri Manuel.

Parting is such sweet sorrow.
Dearest now stop your grieving.

So the Poets say — I'm leaving you to-morrow —
You know I love you — And just be-cause I'm leaving —

I must go a-way — You are still my sweet heart —
Do not feel so blue — I will not for-get you —

I know you'll be true — False is
Let me see you smile — Rest as

tak-ing us a-part but I'll soon come back to you —
Sured that I'll be true thinking of you all the while —

CHORUS (a 2^e fois)
So long little pal you are still my gal Tho' I am far a
way — Just dry that tear, and have no fear For I'll re-
turn some day — Since you must stay While I'm a way In
dreams your face I'll see — So long little pal, Good luck little
gal Be sure and write to me — So me —

So long little Pal

Musique de Albert-G. MITCHELL A. E. F.
Arrangement de Francis SALABERT.

Nouvelle chanson populaire anglaise,
sur laquelle sont adaptés les couplets de
l'Ombrelle Royale, chantés par Mlle
MYRO.



Miss PEGGY-VÈRE
L'Ombrelle fleurie

Copyright 1920 by Francis Salabert.
International copyright secured and reserved.
EDITIONS FRANCIS SALABERT, Paris, 35,
boulevard des Capucines.
Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

LE TABLEAU DES OMBRELLES



Photo Henri Manuel.

L'ombrelle royale, M^{lle} BLANCA DE BILBAO. — L'ombrelle fleurie, M^{lle} PEGGY-VÈRE. — Les ombrelles de plumes, de dentelles, de papier et les ombrelles de coton rouge. — Le danseur GASTON GERLYS. — La danseuse étoile M^{lle} HÉGOBURU.

Les Couplets de l'Ombrelle

sont adaptés sur

on Lake Champlain (Le Lac Champlain)

Paroles de Lucien BOYER.

Musique de A. GUMBLE.

Moderato 4/4

Il est un pays merveilleux
Où l'on peut voir les amoureux, immobiles
et penchés Vo-guer sur de frêles esquifs, — Sans dire un
CHORUS *setto voce*
mot — Au fil de l'eau! Au clair de lune ils s'embarquent deux naïfs
deux, Sur la lagune Aux frissons voluptueux! Comme en un
rêve On peut les voir s'éloigner bercés sans trêve Aux chansons du gondo-
lier, La barque glisse — C'est un dé-
ce — Au clair de lune, Ah! comme ils sont heu-
reux, Les amoureux!

Copyright 1920 by Francis Salabert.
International copyright secured and reserved.
EDITIONS FRANCIS SALABERT, Paris, 37, boulevard des Capucines.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Les Chansons de Paul Delmet

qui viennent faire revivre en nous un heureux temps d'avant-guerre.

Puisque « Béranger » a été joué au théâtre, il convenait de présenter un de nos maîtres de la chanson dans la revue des Ambassadeurs. MM. Léo Lelièvre et Henri Varna ont choisi cette fois le regretté Paul Delmet. C'est une idée louable et généreuse, que tout auteur de revues devrait adopter. La « Revue à spectacle » peut bien offrir un peu de ses richesses à la Chanson dont elle profite sans cesse!

Oui, je voudrais que dans chaque revue l'on nous rappelât les chansons d'hier et les œuvres de nos Montoya, Marcel Legay, Jules Jouy, Léon Durocher, Fragerolles, et autres, qui, en somme, furent les amis des revuistes d'aujourd'hui.

Dans la revue des Ambassadeurs, de jolies filles, représentant les chansons les plus populaires mises en musique par Paul Delmet: *Stances à Manon*, *Fanfreluche*, *Mélancolie*, *Envoi de fleurs*, *Les deux tulipes*, *L'étoile d'amour*, etc.

Dans ce superbe tableau, M. Audiffred se signale comme un des plus délicieux interprètes des mélodies de P. Delmet. Il est du reste très applaudi dans l'apothéose de l'Etoile d'amour.

Le magicien passe et le décor est changé.
Nous assistons alors à



M. GASTON GERLYS.

La Taxe sur l'Amour

scène jouée par Mlle Peggy-Vère, très applaudie.

Une danse par M. Gaston Gerlys et Mlle Peggy-Vère agréablement heureusement ce sketch franco-américain.

Après tout, pourquoi M. Marsal ne mettrait-il pas une taxe de luxe sur l'amour commercialisé?

Ici ce seraient les professionnelles et les « profiteurs » qui paieraient l'impôt. Ces « Dames » ne rouspéteraient pas. Une fois de plus, elles mettraient la main à la bourse!

Paroles de
E. AUDIFFRED.

J'AIME VOS LÈVRES

Musique de
R. DESMOULINS.

I

Lorsque vous souriez, vos lèvres sont jolies,
L'adorable fossette orne vos joues ravies,
Et de vos dents de lait, j'aime l'éclat nacré;
De vos lèvres le rouge est plus rouge ma mie
Lorsque vous souriez.

II

Lorsque vous vous moquez, vos lèvres sont cruelles,
Et semblant à plaisir injustes et rebelles,
Elles disent les mots qui savent torturer
Et vous briser le cœur... elles qui sont si belles
Lorsque vous vous moquez.

V

Vous ne répondez rien?... vos lèvres sont méchantes
... Vous m'aimez, dites-vous. Ah! ma joie m'épouvante
Et j'ai peur de moi-même, oui j'ai peur de rêver
Car je trouve ta lèvre encore plus enivrante
Quand elle dit m'aimer.

III

Lorsque vous vous pâmez, vos lèvres sont impies,
Assoiffées de plaisir. D'ivresse inassouvie
Elles savent griser de folle volupté
Dans un de ces baisers qui troublent notre vie
Lorsque vous vous pâmez.

IV

Et lorsque vous priez, vos lèvres sont divines,
Comme celles d'un prêtre enseignant sa doctrine.
Toute l'humilité de vos grands yeux baissés
De vos lèvres s'exhale en des mots qui fascinent
Alors que vous priez...

J'AIME VOS LÈVRES

Paroles de
E. AUDIFFRED

Musique de
R. DESMOULINS

Le Tableau du Cygne

où Mlle Blanca de Bilbao, l'élégante et adorable artiste que nous revoyons avec plaisir, s'est métamorphosée en un cygne majestueux.

Dans un costume « d'albe neige », comme dirait si poétiquement notre bon Xavier Privas, elle évolue sur le lac du rêve, et beaucoup de chasseurs voudraient l'approcher. Un seul Nemrod a ce privilège, c'est le délicieux chanteur Audiffred. Pour chasser les cygnes, qui semblent nager, le chasseur lance une flèche au milieu du groupe. Alors les cygnes s'envolent.

Couplet du chasseur

Air: La destinée, de BOREL-CLERC.

Ils sont partis remplis d'effroi,
Mais je veux m'emparer des cygnes;
A subir ma cruelle loi.
Il faudra bien qu'ils se résignent,
Je suis curieux de leur blancheur
Mon esprit guerrier les désigne
A mon implacable fureur
Je saurai m'emparer des cygnes.

(A ce moment le cygne: Mlle Blanca de Bilbao, revient doucement, mais résolument, braver le chasseur.)



M^{lle} MISSIA.

Couplet du chasseur

Air: J'aime vos lèvres.

I

Majestueusement dédaignant ma menace
Le plus grand, le plus beau vers moi fait
volte-face.
Est-ce pour me narguer par son frissonnement
Que superbe il revient, dans une folle audace
Majestueusement.

II

Inexorablement, sans crainte et sans alarme
Il veut défier la mort et cela me désarme
Sa bravoure apparaît dans un rayonnement
Sa beauté resplendit! Et je subis son charme
Inexorablement.

(Danse du cygne sur la musique de Saint-Saëns. Le chasseur vaincu et charmé chante):

III

Voluptueusement, l'homme que l'on acclame,
Voulait tout massacrer dans un esprit in-
[fâme]
Mais cet esprit guerrier est vaincu simplement
Voluptueusement.

Pour nos lecteurs, nous publions ici les couplets de *J'aime vos lèvres*, de Desmoulins, sur laquelle MM. Lelièvre et Varna ont adaptés les couplets du chasseur dans le tableau du Cygne.

Appassionata.

PIANO. *ff*

CHANT. *8*

sonore

Rall.

Pressez

a Tempo

sost.

p

Rall.

ten.

Rall.

Rall.

Adorable fossette orne vos joues ravies. Et de vos dents de lait - l'ai-

cresc.

molto cresc.

suivez

a Tempo

ten.

ten.

me l'éclat nacré. De vos lèvres le rouge est plus rouge ma

suivez

Rall.

Rall.

mi e Lorsque vous sou-ri- ez!

a Tempo.

ben marcato.

ten

ten

a Tempo.

Rall.

Rall.

ez!

allargando.

CODA



Le Fantaisiste MAX GUY.

Pan! voici la scène sensationnelle et ultra-comique:

La Salopette

UN PLOMBIER (M. PÉLISSIER)
UNE DANSEUSE (Mlle DOLL)
UN ARCHITECTE (M. ARNAUD)

La jeune danseuse attend un homme du monde qui doit venir, coiffé d'un chapeau haut-de-forme, vêtu d'une salopette, ce vêtement à la mode, et qui doit contribuer à la baisse du prix du drap. Elle trouve le plombier à qui on vient de remettre un gibus pour l'accrocher à un porte-manteau; n'en n'ayant pas à portée de sa main, il se l'enfonça sur le crâne comme on s'enfonça une idée dans la tête. La confusion se devine aisément, et les quiproquos qui en résultent dilatent la rate des spectateurs, surtout au moment où se présente M. Alexandre Duval, l'homme du monde attendu par la charmante danseuse... Hélas... quand il arrive, le rendez-vous dans la loge... vient d'avoir lieu, mais avec le plombier!

Couplets du plombier (M. PÉLISSIER)

Air: Le Pauvre ouvrier.

Etr' syndiqué c'n'est pas un' sinécure
Car être en grév, tout l'temps
C'est rud'ment fatigant
Faut j'ter des pierr's, renverser les voitures
S'donner un mal de chien
Pour arrêter les trains.
D'bout l'matin et l'soir
Faut boir' d'avant les comptoirs.
Des p'tits verres
Solidaires
On fait quinze jours
Puis comm' la grév, fait four
Pour réorganiser
Le mouv'ment ouvrier.

Refrain

Je suis un pauvre confédéré
Je fais partie d' la C. G. T.
J'ai tell'ment d'chos's à r'vendre
Que j'n'ai jamais l'temps d'travailler
De travailler!

2^e couplet final

Air: Sérénade grelottante.

Je fais partie d'une coterie
Qui pénèt' dans chaque intérieur;
Dans la noblesse, la bourgeoisie
Pour moi, ça gaze... y a pas d'erreur
conduite
Les femm's qu'ont un' mauvaise
Me chargent de l'examiner...
Alors, je pass' un' p'tit' visite
Pour voir s'il n'y a rien à boucher.

Refrain

Avec moi jamais de sabotage
Mon travail est toujours sans défaut,
Hardiment j'mets la main à l'ouvrage.
Il s'agit de brancher un tuyau
Ah! Ah! Ah!
Ah! mesdam's vous pouvez
Me confier
La pos' d'un petit robinet
Ça s'ra vivement fait.

Eh allez donc! En voilà un qui n'aime pas la grève perlée!

Cette joyeuse scène d'actualité se termine par une chanson: *La Salopette*, naturellement, et le fantaisiste Péliissier fait chanter le refrain par le public qui s'amuse follement à cette classe de conservatoire populaire.

Dans la scène réaliste *Mon Homme*, qui est une satire fort adroite de la pièce du Théâtre de la Renaissance, Péliissier, dans son rôle de Bébé tatoué, partage les ovations avec Mlle Blanca de Bilbao très comédienne dans la *Princesse* qui veut vivre avec les apaches! Ici, plus de drame sur les fortifs où cependant l'action se passe, plus de coup de couteau, plus de coup du père François, mais une grosse charge, qui déchaîne le rire général.

Comment pourrions-nous ne pas dire un mot de l'étonnante troupe hollandaise: les Van Dammes, célèbres acrobates comiques que M. Dufrenne est allé chercher à Londres et que Paris applaudit pour la première fois. Très drôles, très originaux et très forts ces Van Dam-



M. AUDIFFRED dans le Berger Paris de la revue du Concert Mayol.

mes composant un curieux ménage à trois... et presque à quatre en comptant l'âne qui ne l'est pas, tout en l'étant, bien que ne l'étant pas!!!

Et pour terminer la somptueuse, étincelante et merveilleuse Revue légère, disons que les Ambassadeurs s'ils ne nous font pas voir la soi-disant plus jolie femme de France, nous offrent un spectacle plus vrai et nous font assister à un défilé séduisant qui comprend les plus jolies femmes de nos provinces de France:

Et c'est un plaisir d'admirer de véritables beautés qui représentent les Flandres, la Picardie, la Normandie, la Bretagne, la Lorraine, l'Alsace, les Charentes, la Bresse, la Provence, etc., etc.

L'étranger surtout ne se lasse pas d'admirer les costumes chamarrés que nos bonnes vieilles grands-mères brodaient elles-mêmes, et qu'elles portaient aux jours de fêtes.

Ce tableau charmant remporte tous les suffrages, et avouons qu'au fond il est mieux inspiré que le fameux concours du cinéma.

Nous nous excusons d'avoir coupé... taillé et supprimé bien des passages intéressants de la Revue légère. Mais il nous eut fallu trois numéros pour en détailler tous les couplets et toutes les scènes.

P. C.

Notre prochain numéro comprendra 6 chansons nouvelles.

N'oubliez pas de vous abonner à PARIS QUI CHANTE.

LES PLUS JOLIES FEMMES DES PROVINCES DE FRANCE.



Photo Henri Manuel.

D'après l'affiche de MAGA



*Je peux rigoler,
ma coco, depuis que
j'ai la Savon Denti-
frice BOURLA.*

Miss CAMPTON.



Phot. Manuel.

EN VENTE PARTOUT

GROS :

22, Passage des Petites-Écuries — PARIS

USINE :

82, Rue Corneilles — LEVALLOIS-PERRET

NEIGE RAFRAICHISSANTE JOSSY



La neige rafraîchis-
sante JOSSY est
idéale après le rasoir.

O. DUFRENNE

Directeur Concert Mayol,
Ambassadeurs, Alcazar,
Bouffes-du-Nord

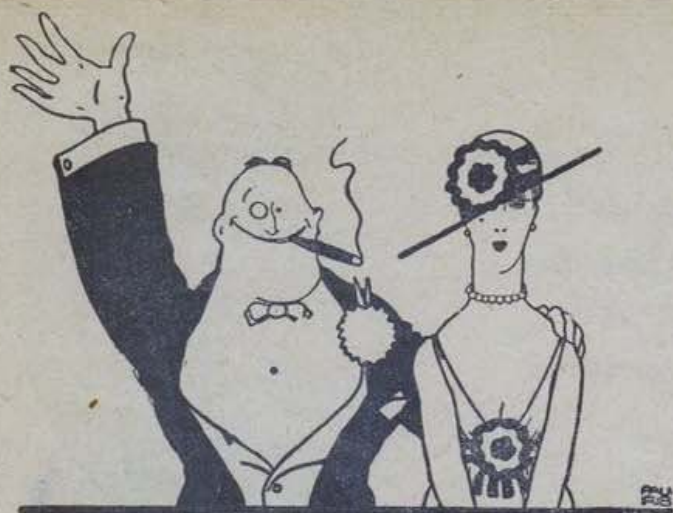
Je ne connais
rien de plus agréa-
ble, après le bain,
que l'emploi de la
merveilleuse pou-
dre de toilette
JOSSY.

Jeanne PERRIAT
de la Potinière.



Produits JOSSY

EN VENTE PARTOUT. - VENTE EN GROS : 132, Faubourg Poissonnière, PARIS



MAXIMA

ACHÈTE AU

MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
 AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES d'EXPOSITION : 3, Rue Taitbout. Tél. Gutenberg 14-50.



RÊVE INCONNU

Essences Naturelles de Fleurs



LE BUAN
Parfumeur

48, Rue Claude-Vellefaux -:- PARIS

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
 SÉRIE LUXE

KALYS
 MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
 ROSE LILAS
 MUGUET
 ŒILLET
 VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alesia, 48

PARIS.

